

● Grâce à une fondation genevoise, la chanteuse britannique sort en série très limitée l'enregistrement restauré d'un soir de gala à Londres en 1974. C'est le concert de sa vie.

CHRISTOPHE PASSER
christophe.passer@lematindimanche.ch

Le problème des francophones, avec Petula Clark, c'est d'abord un immense malentendu. Elle est demeurée dans leur imaginaire une amuseuse qui faisait avec son délicieux accent *british* des duos avec Sacha Distel dans les émissions de télévision de jadis. Au téléphone depuis Genève, où elle habite depuis des décennies, elle en rit: «J'ai chanté pour la première fois à L'Olympia de Paris en 1957. J'étais enrhumée, mais ils ont adoré. C'était l'époque des brunes un peu exotiques, en France, du style Gloria Lasso. J'ai débarqué en petite blonde anglaise, les Français ont trouvé ça frais, différent.»

Tout cela est vrai, mais ce n'est pas elle. Ou pas que. Petula Clark, 87 ans désormais, est surtout une formidable chanteuse, *entertainer*, diraient les Américains, qui a vendu près de 68 millions de disques dans le monde, avec une carrière folle commencée alors qu'elle était une gosse, et qui dure encore. Elle fut la «Shirley Temple anglaise», a tourné enfant des dizaines de films, puis conquis l'Amérique, fait des chœurs pour John Lennon, posé des Grammys sur son piano, s'est fait un peu draguer par Elvis à Las Vegas, est allée boire des coups avec Sinatra, a chanté pour Quincy Jones à Montreux et fut décorée par la reine Elizabeth. Elle chante toujours, et enchantait encore l'exigeant public du West End londonien dans le casting de la reprise de «Mary Poppins» il y a quelques mois. Alors peut-être que la sortie trop discrète, ces jours-ci, d'un enregistrement incroyable peut contribuer à faire mieux comprendre l'art de Madame Clark.

Débuts précoces

Nous sommes à Londres, le 14 février 1974, fête des amoureux, Royal Albert Hall. «J'y ai chanté pour la première fois alors que j'avais une dizaine d'années. Je n'avais pas le trac à l'époque», raconte-t-elle. Dans le public de la fillette, il y avait alors le roi George VI, Churchill ou le maréchal Montgomery. «J'ai beaucoup d'affection pour cette salle, construite en l'honneur du prince Albert par la reine

Petula Clark, le trésor retrouvé



Ci-contre à g., Petula Clark saisie en 2017 de son concert à Londres au Royal Albert



à New York. Et ci-dessus, en scène lors
Hall, le 14 février 1974. Tony Russell/Getty, Rob Kim/Getty

Victoria. C'est un lieu avec énormément d'âme. Il y a 5000 places. Cela vous paraît immense, impressionnant, quand c'est vide lors des répétitions. Mais cela devient presque intime quand le public est là.»

Répertoire magnifique

Ce soir de 1974, on est *sold out*. Et, pour dire les choses simplement, toutes les planètes sont alignées. «J'avais alors une formidable section rythmique, menée par Frank Owens.» Le pianiste américain, *groove* entre jazz et soul, avait croisé la route de Louis Armstrong ou de Lena Horne. «C'est vraiment un incroyable musicien et, pour ce concert, on avait en plus un grand orchestre, des cuivres, des cordes. Les arrangements étaient souvent exceptionnels.» Le répertoire est magnifique. Il y a ses tubes pop, comme l'imparable «Downtown», daté 1964, qui en fit une vedette internationale. Ou des merveilles comme sa version rare et suave du «You Are the Sunshine of My Life» de Stevie Wonder. Ou encore le «You've Got a Friend» de la grande Carole King. «Ce sont les chansons que j'aime. Pour ce soir-là, j'avais vraiment envie de faire un concert différent. J'ai plus ou moins composé la set-list moi-même. C'est vraiment mon goût, comme «Une histoire d'amour», chanson de «Love Story» dans sa version française.»

Le répertoire passe par des thématiques londoniennes (un stupéfiant «A Nightingale Sang in Berkeley Square», ou «Portobello Road»), fait un tour du côté des standards jazzy du Great American Songbook («My Funny Valentine», «Mona Lisa», «Your Cheatin' Heart»), composant une fresque sensationnelle, imprégnée en mode mineur d'une mélancolie transcendée par la joie de cette voix à la clarté solaire. «Il y a eu une communion particulière ce soir-là, explique la chanteuse. Ce concert dit qui je suis.»

Cette soirée exceptionnelle avait été filmée par la BBC. Un disque vinyle sorti dans quelques pays seulement en avait proposé des extraits au milieu des *seventies*. C'est le producteur David Hadzis (*lire l'encadré*), ami de longue date de Petula Clark, qui a mis la main sur les bandes, les a remises en état. «C'est vraiment lui qui a voulu ce projet, souligne-t-elle. Il trouvait que ce concert était le meilleur, souhaitait le remettre en lumière, et a tout remastérisé. Il en a fait un joyau.» L'affaire ne sort qu'en CD numéroté et limité. Le son est sidérant de limpidité et d'équilibre, un livret de 40 pages détaille l'événement, Stevie Wonder ou Burt Bacharach y témoignent de leur admiration.

Pour le public international, il s'agit peut-être «seulement» du meilleur concert de Petula Clark. Mais par ici, «A Valentine's Day Concert at the Royal Albert Hall» a des airs de rédemption, de redécouverte et de miracle. Petula Clark, en cette nuit de 1974, avait la grâce.



En 1965, Petula Clark pose avec le disque d'or qu'elle a reçu pour «Downtown».

Tom King/Mirrorpix/Getty Images

Une qualité sonore incroyable

C'est au producteur genevois David Hadzis, à la tête d'Arthantor Productions, que l'on doit cette «résurrection». «Je connais Petula et son mari depuis longtemps. Grâce à Claude Nobs, j'avais aussi pu récupérer il y a des années les bandes masters de ce qu'elle avait enregistré pour les disques Vogue.» Le concert de 1974 n'en faisait pas partie. «Je l'adorais, j'avais écouté l'album vinyle. On a retrouvé l'enregistrement par la BBC et une mise à plat des bandes de l'époque.»

Il a fallu tout remastériser, sous l'égide de la United Music Foundation, sise à Genève, qui possède des équipements rarissimes pour remettre à niveau des bandes souvent endommagées par le temps. La fondation a ainsi sorti des projets liés à Sidney Bechet et à Nicole Croisille. Pour celui de Petula Clark, il a aussi fallu l'appui de la ville de Genève et de plusieurs communes. La qualité sonore, sur ce *live* de 1974, est incroyable.

Ne cherchez cependant pas cet enregistrement sur les plateformes. Il ne sort qu'en double CD collector, à 2000 exemplaires, dont une partie signée par l'artiste.



À ÉCOUTER

«A Valentine's Day Concert at the Royal Albert Hall», Petula Clark, double CD collector en édition limitée. À commander sur www.unitedmusic.ch